



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Harry St. John Philby ou la péninsule de toutes les promesses

Et le pétrole saoudien tomba aux mains des Américains... L'histoire de Harry « Jack » St. John Philby n'est pas celle d'un fondateur d'empire pétrolier. C'est celle d'un homme en rupture de ban, d'un ancien fonctionnaire anglais ayant renié sa patrie, d'un amoureux du désert converti à l'islam et qui n'eut de cesse, par haine de l'Angleterre, de faire tomber l'or noir saoudien dans l'escarcelle des Américains. Il y parvint au-delà de toute mesure, jetant les bases des relations très particulières qui, encore aujourd'hui, unissent les Etats-Unis au royaume des Saoud...

A la fin des années 1920, le pétrole est, depuis longtemps, une industrie mondiale. Une poignée de grosses compagnies, pour l'essentiel américaines et an-

glaises, dominant alors le marché. Au fil des années, elles ont étendu leurs activités à presque toute la planète, hérissant de derricks les champs pétrolifères d'Amérique du Nord et du Sud, d'Extrême-Orient, de Perse et d'Irak. Chaque jour, ce sont des dizaines de millions de barils de pétrole qui sont extraits de ces régions. Le principal débouché de l'or noir est alors l'automobile. En 1929, près de 40 millions de véhicules circulent dans le monde. Ils étaient 15 millions à peine dix ans plus tôt ! L'exploitation des gisements est telle que de plus en plus de voix autorisées s'inquiètent d'un risque de pénurie. « Nos gisements commenceront à décliner dans les cinq ans à venir » avertit ainsi, au début des années 1920, le directeur du bureau américain des mines. Dans ces

conditions, la recherche de nouveaux champs pétrolifères fait figure d'enjeu majeur.

Une zone, notamment, manque toujours à l'appel : la péninsule arabique. Ce qui est aujourd'hui la principale région productrice de pétrole du globe ne suscite alors guère l'enthousiasme des compagnies pétrolières. « Il n'y a là-bas que du sable et des bédouins » assure ainsi, péremptoire, le président de la Standard Oil du New-Jersey au milieu des années 1920. Deux hommes vont s'employer à les faire mentir. Le premier n'est autre que le prince Ibn Saoud. Depuis le début du siècle, il a entrepris, avec le soutien de la secte musulmane rigoriste des wahabites, de libérer la péninsule arabique de la tutelle ottomane et de l'unifier par la force, prélude à son couronnement comme roi d'Arabie Saoudite en 1932. En 1930, son futur royaume est, pour l'essentiel, pacifié. Mais son trésor est à sec. Le train de vie pharaonique d'Ibn Saoud - qui collectionne les voitures de luxe -, l'or dépensé pour acheter les fidélités et financer les guerres, sans parler du tarissement du flot des pèlerins consécutif au krach de 1929, ont en effet vidé les caisses. Trouver rapidement de l'argent : telle est la priorité d'Ibn Saoud. De ses embarras financiers, le prince

s'ouvre en novembre 1930, lors d'une chasse en automobile, à l'un de ses plus fidèles compagnons, un homme qui ne le quitte pas d'une semelle et qui, au grand dam des wahabites les plus rigoristes, caracole à ses côtés en tenue de bédouin, un homme enfin qui, malgré son athéisme affiché, s'est converti à l'islam par pur opportunisme : Harry « Jack » Philby. C'est le deuxième personnage clé de cette histoire. A son « ami » Ibn Saoud, ce surprenant personnage conseille de miser sur les ressources du sous-sol du royaume et de chercher du pétrole. Un certain major Frank Holmes ne vient-il pas d'en trouver dans l'île voisine de Bahain ? Au futur roi, Philby promet également de se charger de l'affaire... L'aventure du pétrole saoudien commence...

En ce début des années 1930, Philby fait figure de véritable bête noire aux yeux des Anglais. « Dérangé », « dangereux pour l'Angleterre », « incontrôlable » : tels sont quelques-uns des qualificatifs dont l'affublent régulièrement, dans leurs rapports, les consuls de Grande-Bretagne à l'étranger. « Dérangé », Philby ne l'est certainement pas. Sa haine de l'Angleterre, en revanche, est réelle. De livres en articles, il ne cessera de dénon-

cer la perfidie de sa patrie d'origine et de ridiculiser le mode de vie de ses compatriotes. En Jordanie ainsi, il ira jusqu'à se pavaner, dans les clubs et autres lieux mondains, avec deux babouins, présentés comme les « plus respectables membres de la communauté anglaise locale ». Selon certains, cette haine serait à l'origine de la trahison de son propre fils, Kim Philby, maître espion anglais retourné par les Soviétiques dans les années 1930 et qui s'enfuit en URSS - où il mourut tranquillement - en 1963. Le moins que l'on puisse dire est que le père et le fils ne portèrent jamais l'Angleterre dans leur cœur...

Une carrière médiocre de fonctionnaire doublée d'une authentique fascination pour le mode de vie des bédouins : tels sont les ressorts secrets du comportement de Philby. Né à Ceylan en 1885, fils d'un planteur de café ruiné, Harry Jack Philby poursuit ses études à Cambridge - il parle plusieurs langues orientales - avant d'intégrer le « Civil Service » aux Indes. Impulsif, indiscipliné, toujours à cours d'argent, il a vite fait de se mettre à dos ses supérieurs hiérarchiques. Ceux-ci ne lui ont notamment pas pardonné sa décision de se marier ! La tradition du « Civil Service » ne veut-elle pas qu'un fonctionnaire des

Indes attende 5 ans au moins avant de convoler en justes noces ? Une tradition que Philby a allègrement piétinée, prenant femme au bout au bout de deux ans seulement... Mais ses compétences linguistiques sont trop précieuses pour que l'on se passe de ses services. En 1916, en pleine guerre, le Foreign Office l'expédie en Mésopotamie, en Arabie Centrale et en Jordanie. Sa mission : convaincre les bédouins de se ranger aux côtés des Anglais dans leur lutte contre les Turcs. Une mission en tout point similaire à celle du célèbre Lawrence d'Arabie - qu'il rencontre d'ailleurs à plusieurs reprises - . C'est à ce moment qu'il se prend de fascination pour le désert - qu'il sillonne en tout sens et qui sera la matière de son livre *Au cœur de l'Arabie*, publié au début des années 1920 et couronné par la prestigieuse Société Royale de Géographie. A ce moment aussi qu'il se lie d'une profonde amitié pour Ibn Saoud dont il fait sienne la cause. Outrepasant ses instructions, il va même jusqu'à promettre l'indépendance aux tribus arabes qu'il rencontre...

Las ! Comme ceux de Lawrence d'Arabie, les rêves de Philby ne résistent pas aux réalités diplomatiques de l'après-guerre. Lui qui se sent déjà « plus arabe qu'anglais » et qui ne quitte qu'à

regret le vêtement des bédouins ne supporte pas la duplicité de la Grande-Bretagne et ne se prive pas de le dire. Le démembrement de l'Empire ottoman, la politique des mandats, la mise sous tutelle discrète des émirats en principe indépendants ? Une « trahison » à ses yeux, due selon lui aux agents « sionistes ». Rappelé à Londres et mis en disponibilité, il n'entend pas pour autant se taire et se lance dans une carrière d'écrivain et de polémiste, dénonçant ouvertement le double jeu de la Grande-Bretagne. Ces excès achèvent de sceller son destin. En 1927, il est définitivement exclu de la fonction publique. Les Anglais ne le savent pas encore mais ils viennent de commettre une énorme erreur...

Installé à Jeddah, en Arabie, Philby se lance alors dans le négoce de savons et d'appareils radio, touchant une médiocre commission sur chaque article vendu. Ayant laissé sa femme et son fils en Angleterre, il mène également la belle vie, multipliant les aventures galantes, passant ses soirées à boire et à jouer aux cartes, critiquant à tout propos la Grande-Bretagne. « Cet homme est une nuisance » écrit le consul d'Angleterre à ses supérieurs. Ceux-ci auront un jour leur revanche... Pour l'heure, grâce aux liens qui l'unissent au

prince Saoud, Philby devient le fournisseur officiel de voitures de luxe du Palais, ouvrant la seule concession Ford de la région. Au Palais, l'ancien fonctionnaire des Indes y est d'ailleurs beaucoup, mangeant à la table du prince et partageant ses loisirs. Ibn Saoud sent-il que cet excentrique pourra un jour lui être utile ? Peut-être. En attendant, afin d'élargir le cercle de ses clients princiers, Philby choisit, en 1930, de se convertir à l'islam. Une décision motivée par son attirance pour la culture musulmane mais qui lui permet aussi de satisfaire ses appétits sexuels. Fasciné par la polygamie, l'ancien fonctionnaire des Indes veut en effet pouvoir mener une double vie en toute tranquillité. Sitôt converti, Philby reçoit d'ailleurs d'Ibn Saoud une jeune esclave pour partager sa couche. Plus tard, il se mariera avec une femme musulmane. Sa famille anglaise n'apprendra sa conversion qu'à sa mort...

C'est donc à cet homme devenu l'un de ses proches et qui a eu la bonne idée de se convertir qu'Ibn Saoud confie, en 1930, ses embarras financiers et demande conseil. Trouver et exploiter du pétrole : voilà ce que suggère Philby. Ayant reçu carte blanche du prince mais n'ayant lui-même aucune compétence, il fait appel à un ingénieur des



mines américain de sa connaissance, Karl Twitchell. C'est lui qui, le premier, repère des gisements dans l'Est de l'Arabie, lui encore qui, à force de convictions, parvient, en 1933, à persuader la Standard Oil de Californie (Socal) de se lancer dans l'aventure du pétrole saoudien. Dans l'affaire, Philby est resté, volontairement, en retrait...

Pour autant, il n'a pas renoncé à peser sur les événements. L'ouverture officielle des négociations entre la Socal et Abdullah Suleiman, le tout-puissant ministre des Finances du royaume saoudien, va lui en donner l'occasion. La perspective de voir les Américains prendre pied sur la péninsule provoque en effet un véritable branle-bas de combat en Angleterre. Pous-sée par son actionnaire l'Anglo-Persian et, derrière elle, par l'Etat anglais, l'Irak Petroleum Company (IPC) se porte aussitôt candidat à la concession. Pour Philby, l'heure est venue de sortir de l'ombre. Avec une habileté consommée, sans jamais être investi d'une mission officielle mais uniquement en se prévalant de ses liens avec Ibn Saoud, il s'offre à jouer le rôle d'intermédiaire entre le palais et les représentants de l'IPC. « Cet homme est un petit joueur. Le roi ne l'écoute pas » jugent un peu vite ces derniers à l'issue

de leur premier contact. Fatale erreur ! Tout en feignant d'offrir ses services à l'IPC, Philby conseille en effet secrètement la Socal. Son but est clair : damer le pion à l'IPC - qui a le malheur à ses yeux de défendre les intérêts anglais - tout en faisant monter au maximum les enchères, le tout dans l'intérêt du royaume...et pour son plus grand profit ! La scène finale se joue en avril 1933 lorsque la Socal fait une offre pour la concession. A l'IPC qui a enfin décidé de le prendre pour conseiller, Philby suggère de surenchérir. Lorsque les représentants de l'IPC se présentent en audience devant Ibn Saoud, ils ont la désagréable surprise de s'entendre dire que le Roi a donné sa parole à la Socal. Entre temps, Philby a conseillé à cette dernière de monter son offre ! Subtil et implacable jeu de go qui atteint pleinement son but. En mai 1933, la Socal remporte officiellement la concession. Avec la Texas Oil Company, elle créera en 1938 la California Arabian Standard Oil Company, future Arabian American Oil Company. Grâce à Philby, les Américains viennent de mettre la main sur le pétrole saoudien dont l'exploitation démarrera véritablement à partir de 1945. A Londres, les Anglais font grise mine.



Philby, lui, sera grassement rémunéré pour ses services. Dans les années 1930, tout en continuant de livrer des véhicules de luxe au roi Saoud - autre source de profits juteux - il mène plusieurs explorations en Arabie centrale. Mais les Anglais ne l'ont pas oublié. En juillet 1940, alors qu'il est de passage aux Indes, il est arrêté pour « activités anti-anglaises », envoyé en Angleterre et incarcéré à Liverpool. Il y restera six mois avant d'être assigné à résidence dans le pays de Galles. L'occasion pour lui d'écrire une remarquable histoire de l'Arabie pré-islamique. A la fin de la guerre, il retourne en Arabie Saoudite où le roi Ibn Saoud lui confie le monopole de l'importation des tentes. Une belle affaire dans un pays encore très peu urbanisé. A la mort de son protecteur, en 1953, il quitte l'Arabie Saoudite pour le Liban avec sa femme musulmane. Devenu professeur à l'Université américaine de Beyrouth, il se fait un ardent défenseur du droit des Arabes, notamment contre Israël. Ses dernières flèches, il les décoche contre l'intervention franco-anglaise sur le canal de Suez, en 1956. Il meurt quatre ans plus tard.

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com